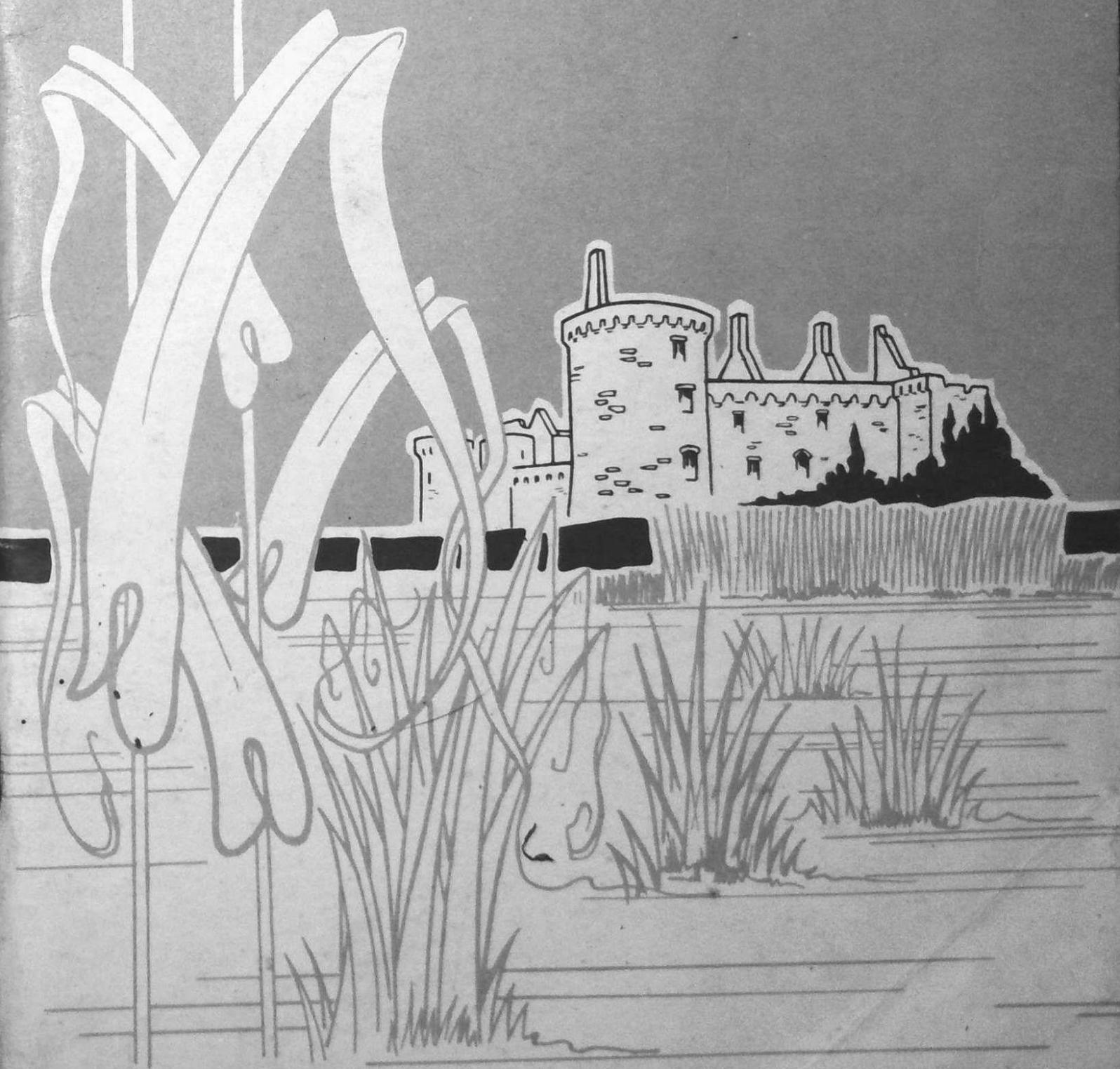


en passant par

Susciniò



En passant par...

Suscínio

" Rêver dans le passé,
surtout dans le passé de la France,
c'est réveiller tous les hommes
que nous portons en nous,
c'est prolonger notre vie en arrière,
par delà le berceau".

Jules Lemaître
(En marge des Vieux Livres)

Du même auteur

LE MORBIHAN PITTORESQUE ET DISPARU :

- I. - *Villes et Villages.*
- II. - *Au bon vieux temps* (préface de R. Grand, de l'Institut), couronné par l'Académie française.
- III. - *Figures de proue* (préface de S.A.R. le prince X. de Bourbon-Parme), couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.
- IV. - *Archives et souvenirs* (préface de Daniel-Rops, de l'Académie française).
- V. - *Pierres profanes et Dalles sacrées.*
- VI. - *Manoirs de fortune et d'infortune.*
- VII. - *Les Chapelles de nos Saints* (préface de S. Em. le Cardinal Ottaviani).



En passant par la Presqu'île de Rhuys (préface de Monsieur Raymond Marcellin, Ministre de l'Intérieur, Conseiller général de la Presqu'île).

En passant par l'Île-aux-Moines (préface de Marcel Arland, de l'Académie française).

En passant par le Morbihan (édité par le Conseil général et le Comité départemental du Tourisme).

En passant par Rochefort-en-Terre.

Promenades à travers le Morbihan (édité par le Comité départemental du Tourisme).

Le Golfe du Morbihan.

La côte celte : La Trinité, Carnac, Quiberon (Editions d'art Le Doaré, Châteaulin).

Saint Gildas (les grands saints bretons). (Editions Le Doaré, Châteaulin).

Le bal du ciel (Saint-Marcel, juin 1944). *Epuisé.*

Saint-François-Xavier (le Collège et l'incendie).

Le Collège Saint-François-Xavier et ses Anciens (Préface du général de Monsabert. Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques).



Coëtquidan nid d'aiglons (préface du général de Monsabert. Couronné par l'Académie française).

Une Ame de feu : Monseigneur Vladimir Ghika (préface de S.Em. le Cardinal Feltin, ancien archevêque de Paris). Editions Beauchesne.

Cette année... à Jérusalem (édité par l'Ordre du Saint-Sépulcre).

Michel de GALZAIN

En passant par...

Suscinio

Préface de Monsieur Raymond MARCELLIN
Ministre de l'Intérieur

3e édition

Illustrations de Jean François DECKER

Édité par le Conseil Général du Morbihan



Avant que NANTES devienne la résidence favorite de François II et d'Anne de Bretagne, VANNES fit figure de capitale du Duché grâce à la création dans ses murs du Parlement et de la Chambre des Comptes.

Mais déjà au XIII^{ème} siècle, Pierre de Dreux, plus connu sous le nom de Pierre Mauclerc, fondateur de la dynastie Capétienne, créait la structure administrative de la Bretagne qui permit à ce pays de garder son indépendance jusqu'à l'aube du XVI^{ème} siècle. Et ce même Pierre Mauclerc jetait les fondations du premier logis fortifié qui devait devenir sous ses successeurs le magnifique château de Suscinio, résidence de chasse, (la presqu'île de Sarzeau était alors couverte d'une épaisse forêt) mais aussi forteresse montant la garde contre les invasions extérieures.

Aussi le nom de Suscinio est-il devenu symbole de la Bretagne féodale, de ses institutions originales et de son particularisme dû à la situation géographique et à un passé d'une précieuse richesse.

L'évocation de ces anciens souvenirs a certainement influencé la décision prise par le Conseil Général, en 1966, d'acquiescer ces murs fortifiés, menacés de ruine, pour leur rendre leur splendeur primitive tout en commémorant le souvenir des ducs bretons qui, les premiers, ont tenté d'organiser le pays et d'accroître la prospérité de ses habitants.

Car chaque siècle a sa tâche à accomplir et, si les circonstances varient ainsi que les buts à atteindre, il demeure que l'expansion économique d'une région ne peut être harmonieuse que par le respect du passé et par la conservation ou la mise en valeur de toutes les richesses accumulées pendant les siècles antérieurs.

Les pouvoirs publics ont la pleine conscience de l'importance du problème et, dans le plan établi pour donner à la région les instruments nécessaires à son essor et à son adaptation définitive au monde moderne, ils ont inscrit cette réalisation d'aspect culturel, mais dont la portée touristique est indéniable.

Le château de Suscinio, placé en un site inattendu au bord de la mer est appelé, dès qu'une restauration soucieuse de vérité historique lui aura rendu son aspect d'antan, à devenir un centre d'attraction pour la presqu'île de Rhuys dont les plages océaniques et les anses ombragées du Golfe du Morbihan attirent à chaque saison les foules avides d'air salin et de paysages originaux.

Pour l'amateur d'art et pour le simple curieux, quoi de plus prenant que cette enceinte aux logis si différenciés : vieilles courtines du XIII^{ème} siècle aux pierres rongées par le vent du large, entrée majestueuse entre deux tours défensives, "logis neuf" de Jean V aux orifices aménagés pour le tir des canons, oratoire du premier étage dont les réseaux flamboyants ont subi l'outrage des ans. On y pourra évoquer les ombres des grands personnages de jadis : ducs de Bretagne ou favoris des Rois de FRANCE, Connétable de Richemont né à SARZEAU et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc ou de plus récents comme Le Sage, auteur dramatique bien connu.

Nul n'était plus voué que M. Michel de Galzain à rappeler les fastes de ce château princier, lui qui a conté maintes fois avec une précision érudite teintée d'un lyrisme discret l'histoire et la légende des "Villes et villages du Morbihan pittoresque et disparu". Cette nouvelle œuvre s'ajoute à la longue liste de ses études. Elle est illustrée par son collaborateur habituel, le dessinateur J.F. Decker pour qui la symphonie du noir et du blanc n'a plus de secrets.

R. Marcellin



Les Temps de Gloire

Il suffit d'une erreur joliment énoncée une seule fois, et tombée sur un terrain fertile pour qu'il devienne impossible d'empêcher sa propagation. Répercutée d'un auteur à l'autre comme un écho par des murailles sonores, elle s'effiloche en tache d'huile sur les eaux pures mais fades de la science: le sel de la fantaisie a tellement plus de goût!

C'est ainsi, paraît-il, que se forment quelquefois des mots historiques: les démentis de Cambronne n'ont rencontré personne pour croire qu'à Waterloo il n'avait vraiment pas prononcé l'apostrophe "énergique et héroïque" de tradition solide...

A fermer les yeux pour retrouver la mémoire de Suscinio endormie aux rives de l'oubli pour rassembler quelques traits d'histoire, rappeler de fameuses figures de la chronique enluminée comme les Livres d'Heures d'Anne de Bretagne - et pas des figures de cire de musée - je me prends à regretter de ne pouvoir faire une place au général Cambronne dans cette galerie de portraits où il y a beaucoup d'originaux et peu de copies, des chevaliers sans peur ni reproche, des militaires vaillants et valeureux, de gentes mies restées à la maison préparer le repos du guerrier...

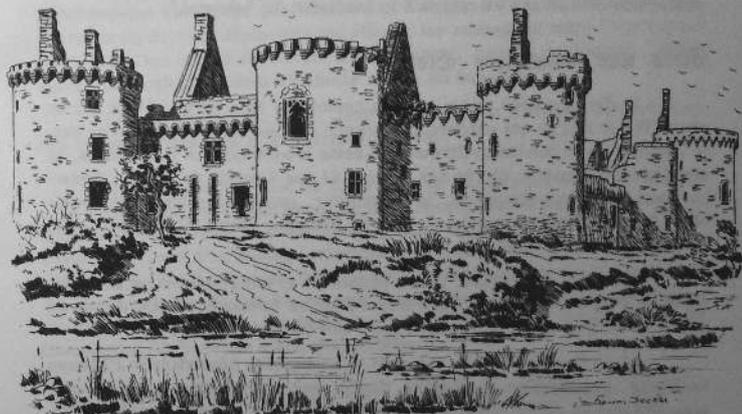
La plaisante erreur de « Souci n'y ot »

Non, Cambronne n'est pas venu ici, du moins pas officiellement; après tout, rien ne dit que ce jeune officier, il n'y passa rapidement au retour de Quiberon puisque, enrôlé dans la Légion Nantaise, il appartient à l'armée de Hoche dont un détachement dut en presqu'île de Rhuys retordre quelque fil de la part des Chouans. Dans cette stratégie, leur point d'appui : Suscinio, à une heure où la nuit commençait à revêtir d'ombre la vieille demeure ducale. Les beaux jours sans souci étaient bien clos.

Nous y voici, à la plaisante erreur de linguistes qui ont vu dans Suscinio une contraction déformée de "Souci n'y ot", sans souci. Le premier à l'énoncer, en 1636, Dubuisson-Aubenay, voyageur infatigable. Pas un globe-trotter dilettante, un amateur éclairé; au contact de l'Italie, de la Belgique, de la Rhénanie, il avait acquis "une grande expérience dans le discernement des choses de l'antiquité". Mais cette "chose" - là ne plut pas aux étymologistes, grammairiens distingués comme des économistes modernes. Tous les documents anciens, répliquèrent-ils, s'opposent à cette thèse, et de soutenir la leur en mentionnant les plus connus, d'ailleurs en désaccord entre eux, la forme Suscinio (Dubuisson l'orthographiait avec deux s) aussi fréquente que Suchunyou.

Si non e vero... Tous les spécialistes de la langue bretonne ont pu tempêter plus fort que les rafales du vent d'ouest sur les créneaux de Suscinio, les grands soirs d'équinoxe, aucun d'eux n'a réussi à effacer la magnifique image de style du castel Sans Souci, tant elle s'adapte à la personnalité de ses courtines, au mode de son existence dolente, insouciant de lendemains apparemment assurés : la France ne dansait pas encore sur un volcan.

Mais déjà elle dansait ! selon la vieille coutume de Rhuys dont les fest-noz folkloriques ont pris la relève : sous une forme modernisée persiste la réminiscence des joies populaires qu'offraient les Ducs, lors de la fête de Penvins, en invitant leur bon peuple à danser la ridée dans l'enceinte du château. Persistance des beaux jours qui, vus à travers le prisme des siècles, semblent avoir été ceux de la vie facile, des virils plaisirs de la chasse à courre, de la monotonie des longues semaines hivernales distraite par le passage errant des troubadours gais et insouciant - rencontre de vocations ! - comme la flamme bleue des bûchers sous le manteau de la cheminée armoriée.



Ce qui nous reporte fort en arrière dans le temps, un temps estompé comme, les matins de brume, la ligne de l'île d'Houat au large de Suscinio. De cette époque subsiste la tradition de dolce vita rapportée par les ménestrels sans lesquels l'épopée de Roland frapperait peut-être moins l'imagination.

Les textes précis sont peu nombreux : le plus ancien, le plus connu, un mot de Froissart parlant du "moult biau chastel" au XIV^{ème} siècle postérieur de 150 ans au moins à la fondation du "chastel".

Sous une mauvaise Etoile

Je dis au moins parce qu'à remonter les âges on n'est très sûr de rien. Tel le lierre qui entoure les grands chênes et fait corps avec eux, la légende s'est rendue maîtresse de cette incertitude. A l'en croire, la construction aurait duré 101 ans. Mais 101 ans à partir de quand? Probablement de Pierre Mauclerc, le promoteur, quoique les fondations semblent dater du XIII^{ème} siècle, le Duc de Bretagne Jean I dit Le Roux, considéré le fondateur réel.

Dans son entreprise, il fait penser au grand Frédéric qui lui aussi éleva en Prusse un château Sans-Souci pour se "soulacier" des ennuis du pouvoir. Mais il plaça son oeuvre sous une mauvaise étoile.

Là où il voulait bâtir, existait un monastère dépendant de l'Abbaye de Rhuys, la première du diocèse, fondée par saint Gildas au VI^{ème} siècle. Envahie et pillée sous l'invasion normande, relevée par saint Félix l'an 1024, elle prospérait avec un éclat plus vif encore sous la crosse de pieux et puissants Abbés. Trop puissants peut-être? Le Duc exproprie sans plus de façons le prieuré de saint Pabu qui gêne ses plans et renvoie les moines à leur maison-mère. Pourtant il craint Dieu, donc en compensation il érige une autre Abbaye, d'une autre observance : ce sera Prières, plus loin, au delà du "Tour du Parc", coeur de la forêt plantée par Conan Mériadec au V^{ème} siècle, débordant au nord sur le tracé actuel de la Route Nationale 165, touchant au sud les portes de Guérande. Quelques mauvais coups du sort avaient eu beau l'éclaircir, il en restait un ample panneau de "aultes fustayes" pour abriter le manoir ducal cerné plus près d'une ligne d'étangs, à l'ouest de la mer. Tel sera son cadre méditerranéen de verdure et d'eau, "un pays d'aussi beau et bon séjour, fertile et agréable que nul autre en Bretagne" écrira Bertrand d'Argentré; son assiette, une langue de terre assez large pour permettre des extensions ultérieures.

Comme Paris qui ne s'est pas fait en un jour, le long quadrilatère des bâtiments de Suscinio ne fut l'affaire ni de dix, ni peut-être de cent ans. La diversité des ciments qui jointaillèrent les pierres, agglomérat de cailloux, débris de coquilles, mortier jaunâtre, représente des époques différentes, et aussi les styles disparates de l'architecture remaniée et complétée en fonction des circonstances.

Des circonstances souvent bien soucieuses et qui ne furent pas sans répercussion sur la vie des résidents. Est-ce le ciel qui manifeste son courroux du caprice désinvolte qui chassa les moines de saint Pabu? Quatre fois le Duc Jean I dut sortir de son castel, courbé de douleur, pour suivre le cortège funèbre d'enfants morts en bas-âge.

Un autre vécut pourtant, Jean II. Sur lui va s'abattre le sort dans des circonstances tout à fait extraordinaires.

En l'an 1305 la ville de Lyon était en liesse pour recevoir le nouveau Pape, Clément V, qui venait se faire sacrer dans l'ancienne métropole spirituelle des Gaules. La cérémonie, le 14 novembre, en l'église Saint-Juste, fut suivie d'un cortège triomphal : le Souverain Pontife à cheval, à ses côtés le Roi de France Philippe Le Bel et le Duc de Bretagne Jean II qui tenait la bride du cheval, marque de très haute considération manifestée aux princes bretons. La foule énorme multipliait les vivats et son enthousiasme fut la cause d'une catastrophe.

Comme sur le film de Ben Hur, un pan de mur surchargé de spectateurs s'écroula au plus mauvais moment, c'est-à-dire juste au passage du Pape. Le Pontife tomba de sa monture et la chute eut pour effet d'endommager la tiare. Le Roi de France fut blessé, le Duc de Bretagne, pris sous les décombres. On l'en retira affreusement mutilé : quatre jours plus tard, le 18 novembre, il expirait.

Son corps fut, selon son vœu, inhumé en l'église des Carmes de Ploërmel, la première fondation de cet Ordre dont lui-même avait ramené quelques religieux lorsqu'il pèlerinait au Mont Carmel, lors de la VIII^{ème} Croisade. Lui fut élevé un superbe tombeau, détruit sous la Révolution, comme celui de son petit-fils Jean III. Deux statues, pas trop mutilées, purent être sauvées et, sur l'initiative du Conseil Général, portées dans l'église Saint-Armel, sur un socle de marbre blanc, où il fit graver cette inscription :

"En tous temps, la fidélité bretonne rendit hommage à ses souverains".

La mort de Jean II fut vivement ressentie en Bretagne. Les chroniqueurs ont célébré à l'envi sa droiture et son esprit chevaleresque. Sur le plan politique, il fut un sage, réformateur d'impôts surannés et impopulaires, législateur par contre d'ordonnances et de constitutions qui devinrent la base de la Très Ancienne Coutume de Bretagne.

Enfin, généreux comme un mécène : les libéralités de son testament s'élevaient à quelque 20.000 livres, plus de deux millions de francs germinal, dont 6.000 livres aux pauvres des évêchés de Bretagne, "mais il distingua particulièrement ceux de Rhuy qui lui étaient plus chers que les autres à cause qu'il faisait sa résidence la plus ordinaire au Susicinio".

Deux illustres Capitaines

Du Guesclin et Richemont

La mort sans enfant de Jean III va ouvrir la plus funeste des successions familiales.

S'il n'y avait que des docteurs de loi à se quereller, le dommage ne serait pas trop grand ! Hélas ! c'est la Bretagne qui saigne, divisée entre la nièce de Jean III, Jeanne de Penthievre, épouse de Charles de Blois, allié au Roi de France, et son oncle Jean de Montfort marié à Jeanne de Flandre que soutient l'Angleterre, et l'un de ses capitaines à Susicinio fait figure de héros à la Cambronne : la garde refuse de se rendre, elle est embrochée au fil de l'épée avec toute sa garnison. Seul nous est parvenu le nom de l'assaillant : Du Guesclin, héros de la Guerre de Cent Ans dont la Succession de Bretagne n'est qu'un épisode.

Une autre de ses vedettes : le Connétable de Richemont, libérateur du territoire en son temps, comme Leclerc en le nôtre.

Il est né à Sarzeau ; sinon à Susicinio même, en ville de Sarzeau, ce qui ne change pas grand'chose à l'histoire du château dont il demeure la figure la plus connue, vraie figure de proue de ce navire de pierre ancré dans les sables face à l'océan.

Un personnage curieux et terrible, instigateur des troupes permanentes dont le rôle, en cette affaire, fut déterminant. Son mérite d'autant plus grand que Charles VII le détestait. On peut dire qu'Arthur de Richemont sauva malgré lui ce souverain empêtré parmi les courtisans et les dames poudrées. Le peintre de Sarzeau Paul Helleu, friand des élégances mondaines de notre belle époque, eût aimé les croquer au pastel...

C'est la belle-mère du Roi, Yolande d'Aragon, qui eut l'idée et prit la décision d'utiliser les services de Richemont. Venue en Bretagne, elle plaça devant lui l'épée de Connétable.

Connétable de France à 32 ans, il est resté surtout, aux yeux de l'Histoire, le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc... qui l'accueillit pourtant d'un mot dont on ne sait trop s'il était un mot d'esprit ou un mot du coeur : " Beau Sire, vous n'êtes pas venu par moi, mais puisque vous êtes venu, vous serez bienvenu... " Ensemble, ils allaient de bandes faire une milice, d'un ramassis d'écorceurs et de routiers une armée régulière et victorieuse ; après Beaugency s'ouvrait la route de Reims et de Paris, et derrière le panache blanc de Richemont, la Bretagne : des treize capitaines qui l'accompagnaient, neuf étaient bretons.

La route de Paris, la Bretagne va mieux la connaître quand la Duchesse Anne ceint la couronne de France et que le Duché s'unit au royaume.

Une ère nouvelle s'ouvre pour Susicinio, dès maintenant résidence secondaire du monarque, un peu comme aujourd'hui Rambouillet par rapport à l'Elysée. Mais Susicinio est beaucoup plus loin, de secondaire la résidence devient accessoire, un nom sur le catalogue des biens domaniaux. Entretien toujours, certes, et habitée, mais plus par les monarques eux-mêmes qui en laissent l'usufruit en récompense de services, de mérites... ou de faveurs, telles celles qui furent accordées à Diane de Poitiers, Françoise de Foix, Catherine de Médicis, Mademoiselle de Blois, fille de Louis XIV et de Mademoiselle de Lavallière, dont un portrait se voit à Kerlevenan, une altièrre demeure de Rhuy, au tuffau de Loire aussi blanc qu'est patiné le granit de Susicinio, l'un et l'autre tranchant sur le commun.

La Ligue donne à Rhuy

sa « Communauté »

En marge de ce commun, une parenthèse : l'histoire très spéciale de la Communauté de Rhuy, ou Corps des Bourgeois. Sous l'Ancien Régime, elle avait droit de députer aux Etats de Bretagne et jouissait en fait des prérogatives accordées aux municipalités bretonnes. Mais alors que presque toutes les Communautés de ville se bornaient au territoire même de celle-ci qu'elles représentaient, à l'exclusion des faubourgs, Rhuy au contraire offrait cette particularité exceptionnelle en Bretagne de ne pas

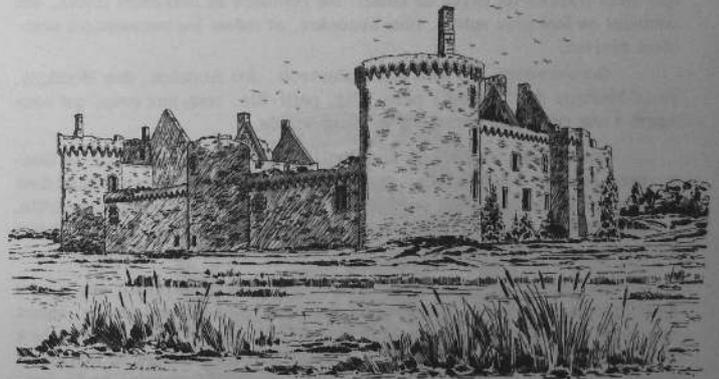
se composer des habitants d'une seule ville, d'un seul bourg, comme eût été celui de Sarzeau, chef-lieu de la juridiction ducale, mais de comprendre trois paroisses entières et distinctes de la péninsule : Sarzeau, Arzon, Saint-Gildas.

Aussi s'intitulait-elle "Communauté de l'Isle de Rhuis", le siège des séances se disait "Hôtel de Ville et Communauté de l'Isle de Rhuis", le seul privilège de Sarzeau d'être le lieu des réunions. Toutes les publications, notamment pour les élections du syndic, se faisaient simultanément au prône des trois paroisses.

Il ne semble pas que cette institution si remarquable fût d'origine très ancienne, la présomption soupçonnée par le manque de tout représentant de Rhuis aux Etats de Bretagne réunis à Vannes en 1451 et 1455. Des querelles s'élevaient déjà sur la préséance et le rang de chacun dans les assemblées, à propos de quoi on commença à donner défaut contre les absents. Les gens de Rhuis, à deux pas de Vannes, n'auraient pas manqué d'user de leur droit s'ils en avaient alors joui; et, de nouveau absents aux Etats de Ploërmel de 1580 où furent réformées les Coutumes de Bretagne, c'est qu'il ne leur avait pas encore été conféré.

On peut penser qu'il date de la Ligue, en un temps où les deux partis éprouaient le besoin de multiplier les Communautés pour peupler les Etats que chacun d'eux convoquait. Et comme Suscinio fut constamment occupé par le Duc de Mercœur, la Communauté de Rhuis aurait la Ligue elle-même pour patronne, et à l'appui de cette thèse la citation par Dom Morice, dans son troisième volume des "Preuves de l'Histoire de Bretagne", de Rhuis au nombre des Communautés qui ne députèrent régulièrement qu'après les troubles du XVIème siècle. Néanmoins ces privilèges, origine et raison d'être, remontaient bien plus haut, à des concessions ducales de 1439, 1444, 1454, confirmées par les rois de France en 1558, 1577, 1598.

Le profil interne de cette curieuse institution se dégage bien de son budget, synthèse de ses attributions. En l'an 1686, une ordonnance de Louis XIV stipule que sera prélevée chaque année sur le revenu des octrois une somme de 634 livres destinée à couvrir les charges ordinaires dont 300 au Gouverneur et 200 au chapelain de Suscinio qui assumait en outre la charge de Régent des Pages.



Le temps des Gouverneurs

Leur instruction civique et militaire, ils la recevaient de Gouverneurs choisis parmi le gratin de l'armorial; quelques-uns, plus réputés, éclairaient leur nomenclature un peu monotone, comme des vitraux d'église que vient frapper un rayon de soleil; les contours se détachent mieux, les couleurs se font plus nettes, plus nuancées, et même les personnages semblent revivre.

Gouverneurs, ce sont des Malestroit, des Arradon, des Montigny, trois Marquis du Cambout : père, fils, petit-fils, coup sur coup, qui couvrent à eux trois une période d'un demi-siècle.

Dans cette litanie, un nom brille d'un éclat particulier : le Gouverneur Jean de Francheville, descendant d'un gentilhomme normand dont l'arbre généalogique s'est enraciné à tous les manoirs de la Presqu'île. Le plus ancien, Truscat, bâti par Pierre de Francheville, maître d'hôtel de la Duchesse Isabeau d'Ecosse, elle aussi résidente de Suscinio.

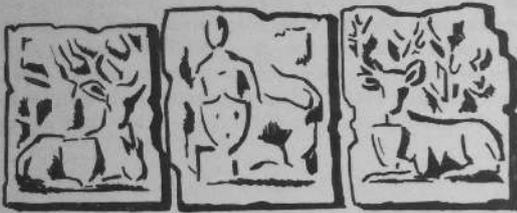
La légende la représente allant à la messe de Sarzeau, son missel sous le bras, comme les modèles de Breughel. Car elle est pieuse, autant que cette autre duchesse Françoise d'Amboise, dès sa jeunesse attardée à la chapelle du château, avant celle du carmel qu'elle fondera au Bondon de Vannes : la rue des Trois-Duchesses (la troisième Catherine de Luxembourg, veuve de Richemont) a retenu leur souvenir, celui de femmes qui ne gardaient des épines que les roses, pour les faire fleurir.

A Vannes encore, le Mené se rappelle Catherine de Francheville, fondatrice de la Retraite des femmes; l'évêché de Périgueux, son neveu Daniel; et la ville de Sarzeau, toute la lignée dont elle a reconnu officiellement la bienfaisance constante en baptisant de son nom l'hospice fondé en 1667 "pour servir d'hôpital aux pauvres et vieilles personnes de la ville et paroisse".

Et quand Rhuys donnera le signal de la contre-révolution, en février 1791, deux ans avant le coup de tocsin de Saint-Florent-sur-Loire qui déclenchera les guerres de Vendée, c'est à Toussaint de Francheville, un officier de la Marine Royale, que les paysans et marins de Sarzeau demanderont de prendre leur tête. En signe d'adhésion, tous les navires au

mouillage sur la côte de Rhuys arboreront le pavillon blanc avant de le planter sur Suscinio, bientôt l'enjeu d'un nouveau théâtre d'opérations combinées, le second après la Ligue, deux siècles plus tôt. Il s'en fallut de peu qu'il en connut, deux siècles plus tard, un troisième; sans la percée d'Avranches, en juillet 1945, la plage de Suscinio était désignée par Eisenhower pour une nouvelle offensive alliée ... de tout autre ampleur qu'une guérilla.





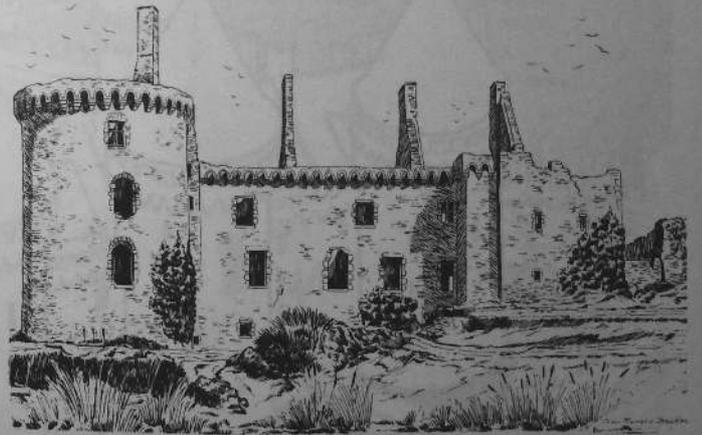
Les Temps d'Épreuves

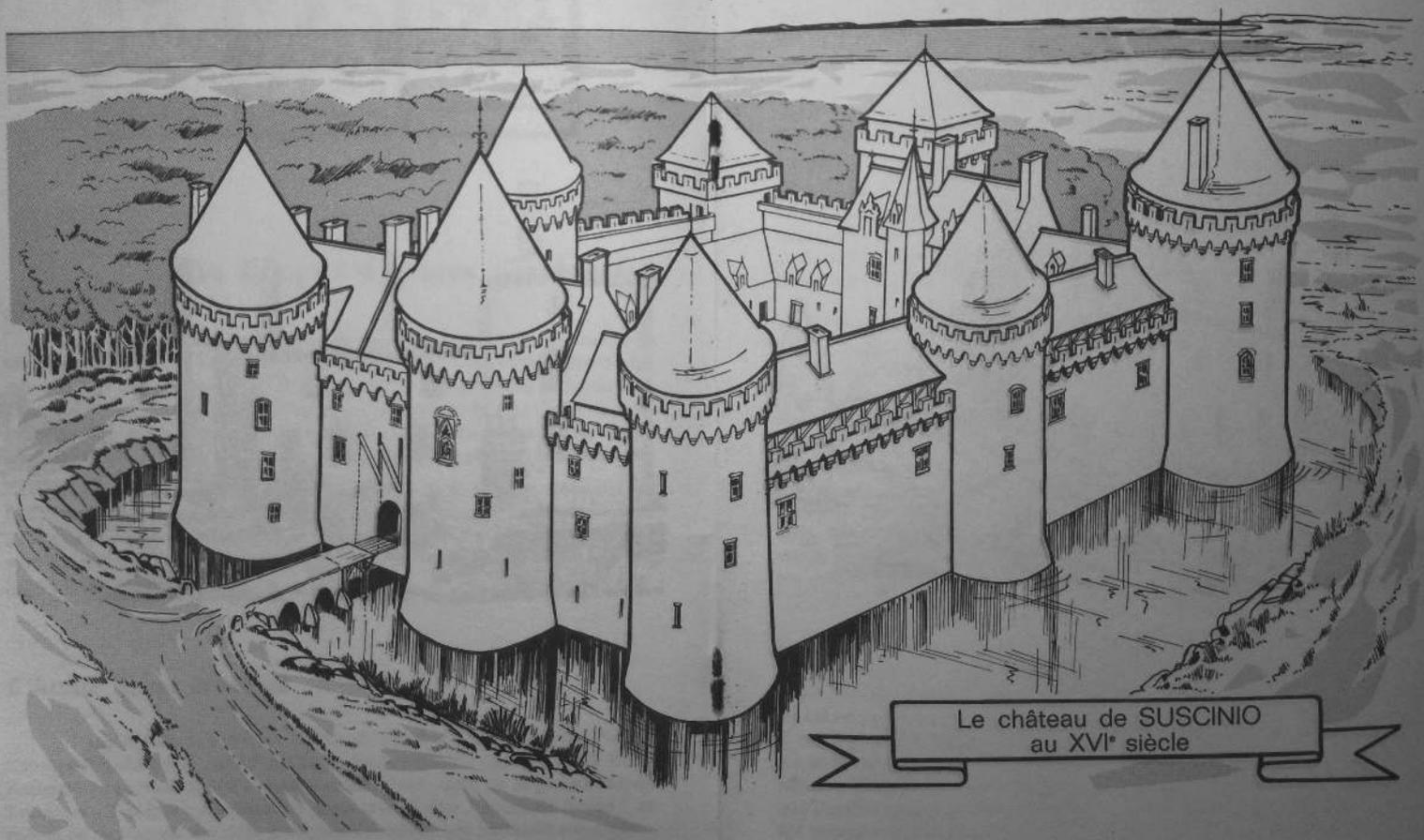
Après que le Général Hoche eût enfermé sur l'étroite péninsule de Quiberon le corps royaliste débarqué en juin 1795, l'expédition apparut irrémédiablement perdue, tant elle avait gâché des journées précieuses à piétiner, à attendre on ne savait quoi, au lieu de profiter de l'effet de surprise dans le camp adverse, et, en élargissant la tête de pont, à se répandre dans les terres où les bandes de partisans attendaient leur jonction.

Pour décongestionner Quiberon au bord de la famine, Cadoudal eut l'idée de faire transporter par mer, vers le Pouldu et vers Rhuis, une partie des forces royalistes; si la tentative prenait bon vent, peut-être au surplus réussirait-elle à contourner Hoche et à placer entre deux feux ses lignes de Sainte-Barbe.

L'Armée Rouge débarque

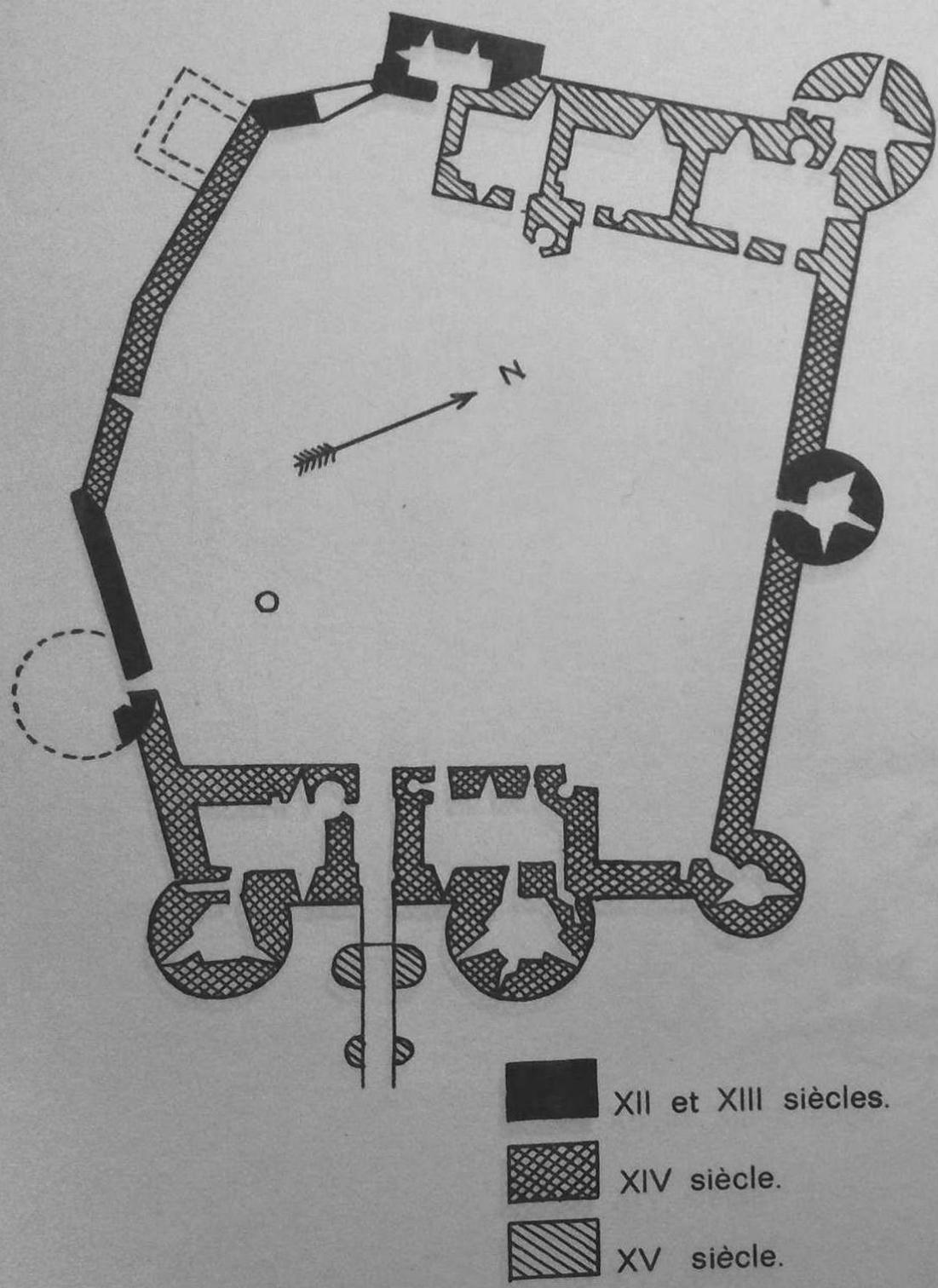
Dans la nuit du 9 juillet, tandis qu'une diversion détournait l'attention des Républicains, une flottille de chasse-marée appareillait à Port-Haliguen emportant 3,500 Chouans et une Compagnie du Régiment Royal-Emigrant. Tinténiac commandait cette troupe dite "l'Armée Rouge" en raison de la casaque écarlate à boutons de cuivre que portaient ses soldats.

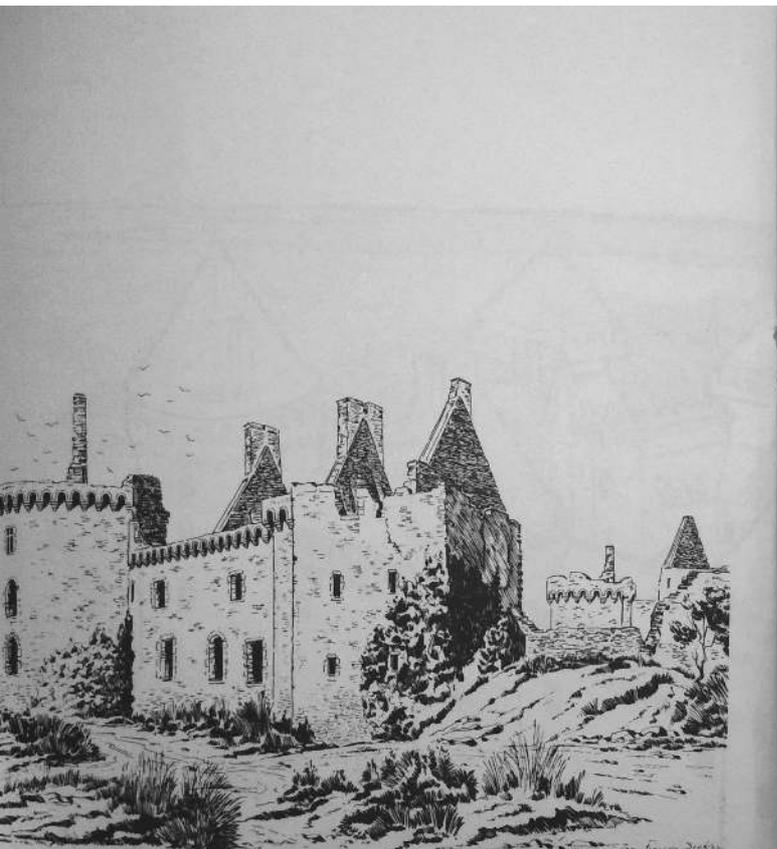




Le château de SUSCINIO
au XVI^e siècle

PLAN DU CHATEAU
(état actuel)





Cadoudal et son ami Mercier La Vendée, Rohu, quelques émigrés en formaient l'état-major. Escortée de l'escadre anglaise, elle mouillait le lendemain matin au lever du soleil, l'heure la plus charmante peut-être de Suscinio, quand les brouillards, chassés des plaines, restent suspendus comme des ombres follettes au-dessus des marais dont ils étaient sortis. Grand émoi à Sarzeau ! Dès le matin les autorités municipales s'étaient réunies à la mairie, et apprenant la menace de descente que faisait peser l'escadre, elles se déclaraient en permanence et faisaient publier à son de caisse que tous les citoyens aient à se rendre auprès d'elles.

Le Commandant de la garnison, Dupuy, ne pouvant délivrer à ces volontaires des armes qu'il ne possédait pas, fut flanqué de deux Commissaires pour se tenir en liaison avec Vannes d'où une défense pourrait éventuellement être déplacée vers la côte. A cet instant justement, la municipalité était avisée que la rive de Beg-Lan venait d'être atteinte par l'Armée Rouge dont les forces paraissaient considérables.

De fait, toute la journée, le débarquement se poursuivait entre Pen vins et Saint-Jacques sans rencontrer de résistance. Le gros de la troupe dût, longeant la dune, déboucher par la Saline et Landrezac, dont les habitants prirent peur devant cette grande armée vêtue de pourpre; mais vite rassurés en entendant les nouveaux venus les interpeller en breton et se disant leurs amis. Par Cor er Pont, le détachement se dirigea vers le vieux château ducal où cantonnait une petite brigade républicaine qui se replia; puis il entra dans la cour d'honneur, précédé de l'oriflamme fleurdelysée. Son séjour y fut court; le temps de se regrouper ... et de refaire ses forces. Les fermes voisines racontent encore à la veillée certaines ripailles mémorables, les razzias dans les porcheries ... et dans les celliers dont les paysans retrouvèrent vides leurs tonneaux de cidre.

Vers une heure de l'après-midi, le 10 juillet, l'Armée Rouge se présentait à une demi-lieue de Sarzeau, face aux avant-postes, et la fusillade commença. Mais devant des forces très supérieures les Républicains organisèrent leur repli, après quatre heures de lutte qui avaient tout de même permis aux Municipaux de prendre leurs dispositions; et comme il apparaissait évident que la place allait tomber aux mains de Tinténac, ils se décidèrent à se réfugier en campagne, avec les habitants. Le lendemain, c'était le chassé-croisé, la population rentrant chez elle pendant que l'armée, après avoir déjoué une contre-attaque républicaine, rejoignait les hommes de Guillemot. Le livre de la chouannerie s'ouvrait tout grand.

Comme une épave pillée après la tempête

Et allait bientôt se fermer celui de Suscínio.

Un coup de force contre l'autorité ecclésiastique avait terni sa préface. L'épilogue semble empreint de ce retour des choses qui se manifeste presque toujours dès ici-bas à l'encontre des vilenies. Parfois se fait-il attendre, à croire qu'il ne viendra jamais, alors que le destin guette son heure, et souvent est-elle bien singulière : voyez la baignoire de Marat errant de foire en marché, échouée au presbytère de Sarzeau où l'acheta au poids de l'or le Musée Grévin. De l'or qui servit à construire une école libre ! Marat dut en tressaillir dans sa tombe !

Bien des tristes pages avaient endeuillé l'histoire du castel; la dernière est lugubre comme un conte de série noire.

Propriété de la Couronne de France, il aurait dû, comme toute la fortune foncière de la famille royale, être pris en compte par l'Etat et géré par les Domaines. Par erreur, il fut porté sur la liste des biens nationaux, tout comme un pourpris d'émigré ou le monastère d'une congrégation. La vente, décidée le 16 messidor an IV (4 juillet 1796) fut réalisée le 23 pluviôse an VI (14 février 1798) : c'était un samedi matin, à dix heures, au siège du Directoire départemental à Vannes. Le procès-verbal en est conservé aux Archives du Morbihan, les deux dernières feuilles du gros volume 40. Sur une mise à prix de 90,117 frs 50, le "ci-devant château provenant du ci-devant domaine engagé" fut, au quatorzième feu, adjugé pour la somme de 570,000 frs, augmentée de 581 frs de frais, à Maître Le Claire, "notaire public au Mainliève à Vannes" qui déclara avoir agi "au nom et pour le compte de Pascal Lange".

Lange était un Lorientais, forain en toiles, qui arrondit son lot avec le menu fretin de quelques-unes des 1,800 tenues et métairies encloses dans le parc ducal. A la Saint-Michel, les fermiers faisaient queue devant le château pour s'acquitter de leurs redevances, comme jadis les charrois apportant les matériaux de construction.

Hélas ! De cette acquisition, Lange ne chercha que le plus vil profit. Si quelques années plus tard il l'avait revendue avec un gros bénéfice, la spéculation n'eût pas été louable mais humaine, et probablement serait-elle oubliée tant elle fut fréquente.

Ce qui est grave à Suscínio, c'est que le mercanti entre les mains duquel il eut le malheur de tomber rendit d'emblée impossible une rétrocession utilitaire en débitant immédiatement, au prix de trois francs le tombereau, les plus belles pierres, puis les moins belles, surtout les plus faciles à retirer : Mérimée constatera "un appareil d'une grande solidité". Lange brade donc tout ce qui tombe sans trop de peine sous la main : la voûte d'entrée, les seuils des portes, les croisillons et les linteaux des fenêtres, les marches de quatre escaliers sur cinq. Encore bien moins entretient-il la toiture que Dubuisson-Aubenay, 150 ans plus tôt, disait déjà en mauvais état au-dessus des "bâtiments d'habitation" qui ne portaient "aucune trace d'élégance". Quand ils ne pourraient plus abriter les fermiers logés en location, ceux-ci s'en iraient ailleurs, en attendant, lui, de démolir ce qui tenait davantage à l'édifice, faisait corps avec lui, telle la tour cylindrique de la courtine sud après les premières fournées enlevées comme des petits pains.

A constater ce vandalisme organisé par un maître du plus bas commerce, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de stupeur, et déjà s'étonnait-on que personne n'ait, pendant les dix-huit mois de paperasserie, buté sur l'erreur de transcription. Elle a été dite et répétée, mais je n'ai découvert aucun historien qui semble avoir creusé cette étrange assertion ni cherché la preuve. S'il y eut réellement méprise, il n'est pas inconcevable qu'elle ait trouvé des complaisances à fermer les yeux sur elle : les plus belles pièces de granit ne servirent pas qu'à des chaumières...

C'est là, peut-être, le plus grand malheur de Suscínio : moins la tristesse de sa fin, semblable à un navire pillé par des écumeurs d'épaves, après le naufrage, que sa déchéance étalée au grand jour. Des siècles il avait tenu le premier rôle sur la scène de Rhuys, l'une des plus richement décorées de Bretagne. Autour de lui gravitaient les Gouverneurs et leur personnel : les agents de la voirie et des eaux, les conservateurs de la forêt, une forêt superbe où de toute la France les veneurs couraient le cerf et le sanglier; les ingénieurs agronomes pour favoriser les cultures, surtout celles des marais salants et du vignoble producteur d'un petit vin blanc "qui redonnait aux hommes la gaieté et la jeunesse aux vieillards". Rhuys, centre brillant des salons de la Presqu'île, et elle n'en manquait : Kerlein, Truscat, La Cour, Keralier où une Académie de Bretagne recrutait jusqu'à Versailles. Tous les religieux du pays : les Bénédictins de Saint-Gildas, les Récollets de Bernon, les Trinitaires de Sarzeau, bénéficiaient de ses largesses et recueillaient ses aumônes. Sa Cour Royale d'officiers militaires et ministériels dotée d'effectifs exceptionnels : sénéchal, alloué,

lieutenant civil et criminel, procureur, substitut, sergents, greffiers, notaires : plus de monde qu'aujourd'hui le Tribunal de Grande Instance de Vannes. Au Parlement de Bretagne, la Communauté de Rhuys, de structure issue de la Ligue, tenait vraiment le haut du pavé !

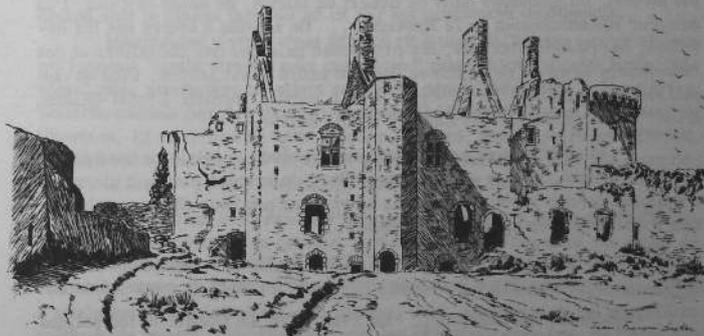
Et voilà ce patrimoine merveilleux, ce capital social incalculable, anéanti d'un coup par la négligence d'un scribe irresponsable. Comme j'écris, j'hésite à me reprendre, me rappelant le mot de Camus "qu'il est dangereux de se figurer des hommes fourbes et menteurs, autant que de se les figurer honnêtes et loyaux : ils sont surtout, disait-il, le jouet des circonstances". Peut-être... mais le paon dépecé trouva beaucoup de monde à se parer de ses plumes; à se venger des traits décochés par une autre plume, celle de Le Sage, dont la maison natale comme son oeuvre, défie le temps, une maison sobre mais racée, dénuée des prétentions dont les fonctionnaires de la sénéchaussée aimaient parer les frontons de leurs logis.

Pages de littérature :

Le Goffic et Marie Le Franc

Ils demeurent, ces logis, un des charmes de la petite ville, un des éléments les plus évocateurs de son passé, et rares les promeneurs qui ne les honorent d'un coup d'oeil attentif avant de prolonger leurs regards autour du fantôme de pierre qui veille sur la dune, au creux de la longue anse de Penvins, majestueux et solitaire comme un sphynx d'Egypte à l'orée des sables.

Car il n'a cessé d'attirer l'attention, symbole de grandeur et de décadence, et puisque le fond de notre coeur a toujours le même âge, il suffit d'un rappel pour faire surgir à l'esprit un flot de souvenirs : Charles Le Goffic en fit l'expérience dans une lettre ouverte à une payse, Marie Le Franc, partie au Canada tenter son aventure... et la réussir magistralement, la voie du succès tracée avec le prix Fémina qui couronnait



en 1927 "Grand Louis l'innocent". Le Goffic n'avait pas été étranger au choix du jury. Il en félicita publiquement la lauréate, sachant toucher la corde sensible en lui parlant du doux pays de Rhuis où elle avait vu le jour, le 5 octobre 1879, à Banastère, un village perdu au fond des jardins du Duc, si loin qu'il n'y était peut-être jamais allé! Le seul mot de Suscinio rallumait les cendres du souvenir couvant dans le subconscient quand Le Goffic dessina de quelques mots la prestigieuse silhouette moyenâgeuse.

"Suscinio, écrivait-il, le nom inattendu que voilà et qui sonne comme un défi, un paradoxe dans ce désert de landes, de sable et d'eau, l'un des plus mélancoliques de la Bretagne... On a peine à croire que les carrolles, les passes d'armes, les prouesses galantes des chevaliers et des ménestrels aient pu se déployer dans un cadre aussi sévère. Plus qu'une maison de plaisance, on rêverait là d'un moutier comme à Saint-Gildas, d'un "cloître sublime des dunes" disait Balzac.

"Aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre: Suscinio au bord de ses salines verdies, achève de se démanteler, de crouler pierre à pierre; il n'est plus qu'une roche comme les autres, un peu plus chaotique, hantée des fresaies et des corneilles marines..."

Missive datée de janvier 1928 Marie Le Franc y répondit poste pour poste... c'est-à-dire deux mois plus tard, à défaut de poste aérienne.

Suscinio, les Salines... lui avait écrit Le Goffic, et les salines l'envahissaient, allant la trouver jusqu'au Canada. Par la pensée elle les traversait encore une fois, "ces salines verdies où poussent les ajoncs et les grands roseaux de mer". Et parmi eux un certain spleen: "Quand on a appris, sur les landes de chez nous, le goût et le sens de la solitude, on la retrouve partout. Seulement ici on l'épèle de grève en grève comme un alphabet doré".

Maupassant, Flaubert et Maxime du Camp

Des grèves solitaires, celles-ci, et elles ne l'étaient pas moins quand Guy de Maupassant vint "en reportage" l'été 1880, sur ce "boulevard de la féodalité", et sa première impression de Parisien déraciné "parmi les pierres et les dieux", la persistance des souvenirs chez les paysans qui lui parlaient des aventures accomplies jadis comme si elles dataient d'hier.

Rhuis, étape d'une tournée plus vaste, comme les touristes modernes qui "font la Bretagne" en trois ou quatre jours. Lui, moins pressé que nos contemporains, y passa un peu plus longtemps... peut-être sans voir toujours ce dont il parla néanmoins avec beaucoup d'assurance. Ainsi prétendit-il avoir à Audierne recueilli de la bouche d'un enfant, une complainte trouvée en réalité... dans "Les Derniers Bretons" de Souvestre. L'exemple venait de haut: dans son "Tableau de la France", Michelet a brossé la plus magistrale toile de la Pointe du Raz où il est prouvé qu'il ne mit les pieds, non plus que dans les forêts du Nouveau Monde Chateaubriand dont le blason familial se lit sur les sculptures de Suscinio.

Maupassant y vint, c'est sûr, parti à pied de Vannes par un chemin qui longeait "cette étrange mer intérieure" pour aboutir à cette lande "déserte, nue, marécageuse, allant se perdre dans l'océan dont la ligne grise, éclairée parfois par des lueurs d'écume, s'allongeait là-bas au-dessus de l'horizon. Et au milieu de cette étendue sauvage, une haute ruine s'élevait, un château carré, flanqué de tours, debout là tout seul entre ces deux déserts: la lande où siffle l'ajonc, la mer où mugit la vague".

Publiée dans la livraison d'une revue, comme la lettre de Le Goffic, la page est demeurée peu connue, presque aussi méconnue que celle de Maxime du Camp, venu flâner l'été 1847 "par les champs et par les grèves" avec son ami Gustave Flaubert. Rentrés à Paris, en septembre, ils s'attelaient à la relation de leur voyage, mais en adoptant une singulière méthode de travail: Flaubert écrivait les chapitres impairs, du Camp les pairs, "vidant là leur sac qui était amplement garni".

Celui de Flaubert contenait leur halte à Carnac et Quiberon, souvent citée; le manuscrit de Maxime du Camp demeure en son état à la bibliothèque de l'Institut de France où il est très consulté, le paragraphe de Suscinio l'un des plus fréquemment recopiés.

"... Seul dans la campagne, en vue de la mer qui bat sa grève, à quelque distance, le vieux manoir a conservé ses tours percées de meurtrières, sa courtine éventrée d'une baie ogivale, et ses douves où frissonnent les hautes herbes. Les deux tours qui défendaient l'entrée principale sont encore debout, écaillées par le temps et couperosées par les lichens. Elles se couronnent d'un diadème de machicoulis, exhaussés sur un parapet dont les modillons rappellent le style rapporté des Croisades. Derrière leur sommet lézardé, apparaissent les vastes triangles de trois grands pignons dont la toiture s'est écroulée, et qui semblent de loin, avec les étroits tuyaux de cheminée qui les prolongent, comme la construction fan-

tastique d'une architecture oubliée. Sous le ciel bleu et le soleil ardent, cette ruine isolée dans les champs a une tournure orientale et superbe..."

Mérimée fait « classer » Suscinio (le premier du Morbihan)

Cette "tournure orientale" avait-elle beaucoup frappé Mérimée quelques années plus tôt? Inspecteur des Beaux Arts avant la lettre, il contribua de tout son pouvoir à la conservation des monuments historiques français, les visitant longuement au cours de périples auxquels il passait chaque année plusieurs mois.

L'un de ses tout premiers déplacements fut consacré à la Bretagne, et il en a exposé le résultat en publiant en 1836 ses "Notes d'un voyage dans l'ouest de la France".

La relation du Morbihan compte à elle seule 75 pages (celle de Suscinio deux tout juste), bourrées de remarques intéressantes mais techniques: il ne voyage pas en touriste qui flâne, mais en archéologue plus attiré par les détails que par les ensembles. La composition du livre est à cette image: documenté, peu vivant; le rapport d'un savant, pas des impressions alertes à la Taine. Juste un pâle sourire devant la malchance de courants qui l'empêcha d'aborder l'île aux Moines. On ne saurait penser à tout: il avait dû oublier d'emporter une carte marine dans sa valise! quoiqu'il fit préparer son itinéraire par un guide sérieux pour l'avoir combiné, après le Finistère, par Hennebont et Josselin, Carnac et Gavr'Inis, Vannes et Elven d'où il prit le chemin de Suscinio.

A en découvrir les ruines, son impassibilité semble céder devant la grandeur de cette infortune et une image se forme dans son esprit: le souvenir d'Aigues-Mortes que lui rappellent "les pierres jaunies et l'aspect général de l'enceinte, au milieu des sables et non loin de la mer".

Ces "notes de voyage" sont sans doute à la base des décrets de classement pris à l'instigation de Viollet-le-Duc: un arrêté ministériel de 1840 mentionnait (avec les églises de Saint-Gildas, Ploërmel et Quélven) le château de Suscinio, le premier sur la liste morbihannaise des "immeubles protégés au titre de la législation".

Mais il n'était plus question que de maintenir les ruines après l'abandon d'un ultime et vague projet de restauration par Louis-Philippe qui aurait, dit-on, reculé devant le devis de 40 millions-or.

Empêcher du moins leur anéantissement: tel fut, en les rachetant en 1852, le but de M. Jules de Francheville, descendant du Gouverneur du XVème siècle, et ses héritiers n'ont cessé, pendant cent ans et plus, de concourir à son plan de sauvegarde avec l'aide de l'Etat pour entretenir et garantir de la poussière le squelette de pierre; le conserver comme une momie pétrifiée dont le visage éteint laisse encore deviner ce que fut son existence.

A cette préservation essentielle a entrepris d'oeuvrer le Département du Morbihan lorsqu'il décida en 1966 de se rendre maître de Suscinio et de ses abords de terre, de mer, d'étangs, inséparables des pierres: sans elles, ils ressembleraient à un portrait de famille dévalué dès lors qu'il est sorti de son cadre d'époque.





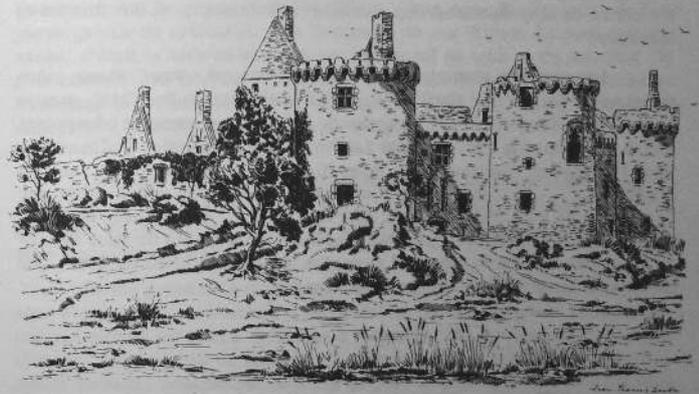
Les Temps de Renouveau

Ce cadre a un peu changé aussi, subissant l'évolution topographique observée par les géographes sur le littoral.

Une des surprises de Suscinio, c'est de découvrir cette forteresse, posée sur un pays plat, dépourvue des caractères classiques de défense militaire.

La marque déposée des siècles

Il est vrai qu'elle ne fut pas construite dans un objectif stratégique; seulement des circonstances la détournèrent temporairement de sa destination de plaisance, des fortifications complétèrent les appartements résidentiels pour permettre à l'occasion de soutenir un siège, c'est la raison du pont-levis qui enjambe le large fossé d'eau creusé tout autour des murailles.



D'eau de mer, amenée par canalisations depuis l'océan, plus proche qu'aujourd'hui. Il y a eu là modification du site, comme la métamorphose en marais de l'étang qui baignait les douves du nord : les siècles y ont déposé leur marque.

Des siècles pas très vieux : leur empreinte se lit aussi bien sur le front de mer, de physionomie altérée depuis la fondation de Suscinio, et il n'a cessé de bouger, reculant ici, avançant là, gagnant beaucoup sur l'éventail de la baie que veille le rigide profil des tours et des machicoulis où les clairs de lune dessinent des pénombres fantastiques et des formes de fantômes.

Aux archives municipales de Saint-Gildas est conservée une pièce curieuse : "Le dernier avril 1675, avis le château de Suscinio, se noya un bateau de Kercambre par un orage de gresle et de tonnerre où étaient André Le Palmec le fils, Raphaël Le Fur, Laurent Daniélo, Guillaume Le Roux fils Pierre, Guillaume Le Roux fils François, et un fils à Yvon Le Bourhis..." Le "bateau de Kercambre" ne laisse aucun doute sur l'existence du port d'attache de l'infortuné navire : Kercambre, un hâvre disparu, et disparues les "pâtures glacées à trois quarts de lieue au large" que cite une autre pièce à l'occasion du terrible hiver de 1788. Des pâtures au large ? C'étaient donc des îles ?

La Ville d'Ys

en baie de Suscinio ?

Des îles englouties, comme engloutie la paroisse ancienne qui dort sous les eaux devant Penvins : la ville d'Ys à en croire certains folkloristes qui attribuent même au Roi Gradlon la fondation de Suscinio. De l'invention pure ! Autant que l'existence d'un couvent de Templiers. On les trouve partout en Bretagne, les moines rouges, et davantage en Morbihan avec leur Commanderie de Carentoir. Pourquoi pas ici ? La tradition en est tenace ; elle place même ce monastère sous le patronage de saint Jacques parce que l'Apôtre de Santiago aurait abordé à Penvins, venant de Galice, et la voie lactée que découvre le ciel, les nuits claires, indiquerait le chemin de Compostelle.

Légende, bien sûr, mais réalité les séismes qui détachèrent du continent de larges pans de terre dont les lambeaux flottants d'Houat et Hoedic sont les derniers vestiges, et il n'y a pas si longtemps qu'on pouvait, de la Côte Sauvage de Quiberon, se rendre à pieds secs aux Birvi-deaux. La mémoire populaire est très précise sur ce point.

Et celle de l'île d'Arz garde le souvenir de l'interminable procès intenté au début du XVIII^e siècle par l'abbesse de Saint-Georges de Rennes contre le prieur de Saint-Gildas, tous deux décimateurs de blé, parce qu'elle ne retrouvait plus le compte de ses dîmes. Le seul responsable, c'était la mer en envahissant le littoral du midi et du couchant, le plus exposé. Des rats de bibliothèque ont comparé les chiffres fournis au Présidial de Vannes et ceux du cadastre de 1851. Le calcul accusait un déficit de 26 hectares mangés par les eaux.

Des eaux dévorantes en absorbant auparavant les parcelles qui séparaient Ilur de la terre ferme, et en 1615 l'évêque de Vannes avait dû, par suite de l'exode des habitants, supprimer le centre spirituel de l'île et le transférer à Arz.

Même processus quatre siècles plus tôt à l'île Tascon, et elle ne nous éloigne pas, au contraire, de Suscinio. De son capitaine relevait selon une minute notariale "volume 3 folio 121" le gouvernement "dudit château, isle, costes de Rhuy". Le gouvernement incluait les prélèvements fiscaux, notamment le droit de guet auquel étaient astreints tous les hommes. La garde proprement dite avait été transformée en impôt que refusa de payer un habitant de Tascon, se disant sujet de l'abbaye et non de la seigneurie. Le receveur du guet, Jean de Troelan, le fit arrêter et pendre haut et court au bois de justice devant le pont-levis. Ceci se passait sous le Duc Jean II qui cita Troelan devant sa juridiction et le condamna... à une amende, sans ressusciter le pauvre bougre.

Terre d'aventures

Un titre de 1367 relatif à Tascon précise l'île "cernée de toutes parts par la mer". Le pléonasme n'est qu'apparent, le mot insula des anciennes chartes désignant aussi bien une île qu'une presqu'île.

Ainsi la presqu'île de Rhuy est-elle fréquemment qualifiée par l'ancien temps d'île royale, "Rhoë-Inis" disent encore les étymologistes auxquels nous ramène la boucle bouclée du tour d'horizon de Suscinio, comme les gardes d'antan qui arpentaient le chemin de ronde face à la mer.

Sang de ses veines au passé, la mer demeure au présent un élément essentiel de sa vitalité reconquise, du nouvel essor auquel le vieux castel sert de tremplin. De Suscinio, cœur historique et social de Rhuy, la mer ne se sépare pas. Avant lui, elle exerça un rôle déterminant à l'aube de la nation, quand César entreprit de la soumettre et qu'il trouva, face à face, des combattants aussi aguerris que ses centurions. Telle fut la première aventure de Rhuy.

L'esprit d'aventure, qu'il vint des fonds de l'âme celtique, ou de l'appel du large, y a constamment soufflé; les siècles en ont éparpillé mille facettes, plus nombreuses que les feux tournants des phares qui allument au firmament des étoiles fuyantes.

Aventures d'histoire et de légende, les mésaventures des ducs autoritaires et charitables dont le vent de grève orchestre les plaintes d'outre tombe...

Aventures épiques des guerriers aux noms percutants comme des coups de canon sur les pages de l'Histoire de France, Du Guesclin et Richemont, Hoche et Tinténiac, et les autres demeurés inconnus pendant des siècles, et dont le secret n'a été que par hasard déchiffré: y a-t-il plus belle émotion se demandait Debussy en rêvant sur les harmonies des flots?

Aventures sinistres de l'attrance du gain à tout prix et de la vénalité d'un petit épicier en droit, l'une et l'autre dénoncées cent ans auparavant par l'ironie de Le Sage dont le sourire malicieux a percé le mur du temps comme les récits colorés de Marie Le Franc ont traversé le mur de l'Atlantique, portés par le vent du grand nord. Du comique de Turcaret à la romance d'"Héliel fils des bois", Rhuy a recueilli les grains de sagesse, fleurs sauvages et odorantes qui ne se fanent pas.

Une Île Royale

Les gens de par ici ressemblent à ces plantes de la dune de Suscinio, poussées hautes et droites dans la brise, de sève ardente sous un feuil-

lage velouté, rudes gars comme Auguste Pouplier, le sauveteur innombrable, comme le grand-père de Marie Le Franc péri l'hiver 1849 dans les courants de Banastère, tous deux alignés à la parade des marins de Rhuy: enfants, ils jouent avec les galets et le flux et, hommes, ils se font un plaisir d'être bercés par la tempête comme les fils des antiques navigateurs qui traitaient la mer en esclave. Mais au besoin ces matelots devenaient fusiliers-marins comme les Lorientais de l'amiral Ronarc'h à Dixmude, comme les Arzonais du cantique qui se chante encore aux pardons de Sainte-Anne.

Leur leçon n'a pas été oubliée: qu'ils pêchent en vue de leur foyer, ou qu'ils croisent sous les tropiques, toujours les marins de Rhuy placent leur vie et leur trépas à l'ombre de la croix, comme celle qui se dresse au carrefour du petit chemin de Suscinio, comme celle du Croisty où les paroisses, fidèles à la tradition des Ducs, continuent de venir les blancs matins de Rogations, chanter le Libera devant le cimetière infini de l'océan.

Une exception à l'album de Rhuy, cette image romantique: les eaux-fortes de la Presqu'île ne sont pas délavées de teintes violentes. Plutôt de nuances fraîches comme la rosée du matin sur les ajoncs flamboyants, contrastées de la Mor Braz au Mor Bihan, et le flash qui irise la pointe des vagues aussi lumineux que l'éclat des bijoux qui parent cette île royale: les rivières de diamant des îles, les pierres précieuses des calvaires et des castels, Suscinio la perle de la couronne.



TABLE DES MATIERES

PREFACE	Page
par M. Raymond Marcellin Ministre, Président du Conseil général	4
I - Les temps de gloire	
La plaisante erreur de "Souci n'y ot".	8
Sous une mauvaise étoile.	10
Deux illustres capitaines : du Guesclin et Richemont.	12
La Ligue donne à Rhuys sa Communauté.	13
L'ère des Gouverneurs.	16
II - Les temps d'épreuve	
L'Armée Rouge débarque.	18
Comme une épave après la tempête.	24
Pages de littérature : Le Goffic et Marie Le Franc.	26
Maupassant, Flaubert et Maxime du Camp.	28
Mérimée fait classer Suscinio (le premier du Morbihan)	30
III - Les temps de renouveau	
La marque déposée des siècles.	32
La Ville d'Ys en baie de Suscinio ?	34
Terre d'aventures.	35
Une île royale.	36
Notes archéologiques	40

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Hors texte	Page
Façade et chapelle (au centre).....	9
L'enceinte sur les marais.....	15
Tour Neuve et corps de logis extérieur.....	19
Reconstitution du château et plan.....	20 - 21
Le bastion sur la mer.....	22
Cour intérieure, façade de l'habitation principale...	27
Le "moult et biau chastel".....	33
Bandeaux	
Blason des ducs de Bretagne.....	7
Sculptures du porche.....	18
Feu d'artifice aux Fest Noz.....	32
Culs de lampe	
Le sceau du duc Jean I.....	17
Machicoulis des remparts.....	31
Calvaire à l'entrée du chemin de Suscinio.....	37
L'ancien pont-levis : au verso de la couverture	
En couverture	
Suscinio dans les roseaux	

Notes archéologiques pour servir de guide...

En l'état actuel du château, la courtine du nord, c'est-à-dire la longue muraille parallèle au marais, semble, avec sa tour centrale, la partie la plus ancienne : l'appareil petit et irrégulier, le revêtement de pierre rongé par le temps, la base minée par les eaux de la douve, paraissent bien dater du Duc Jean I ; de même, la tour de l'angle nord est, quoi- qu'elle ait été retouchée plus tard.

La façade d'entrée, orientée à l'est, avec ses deux belles tours qui encadrent le porche et les deux appartements en arrière, sont du XIVème siècle. Le porche, retouché au XVème, présente encore les deux rainures où se logeaient les poutres du pont-levis qui a précédé le pont actuel. Au-dessus se remarque un lion accroupi, portant au cou l'écu de Bretagne, entre deux cerfs couchés qui pourraient rappeler le souvenir des brillantes chasses ducales dans l'antique forêt. La tour centrale (celle de droite face au porche) abritait la chapelle; les meneaux flamboyants de la fenêtre la signalent à l'évidence.

La courtine du sud, avec sa tour restaurée, ressemble à la façade, et paraît également du XIVème siècle. Le mur, coupé à une date inconnue, a été continué postérieurement en une ligne brisée pour fermer la cour.

A l'angle sud-ouest se voient les traces d'une tour, armée d'un éperon pour partager les eaux venant de la mer; elle est reliée au château par des murs moins épais, probablement plus récents (l'ensemble des murs mesure trois mètres de largeur).

Le côté occidental, avec les bâtiments qui lui sont accolés, appartient au XVème siècle, sauf de légères retouches. Une tourelle prismatique renferme encore un escalier échappé à la destruction et permet d'accéder aux différents étages du corps de logis.

La tour voisine de ces édifices, située à l'angle nord-ouest (face au village de Suscinio) porte encore aujourd'hui le nom de Tour Neuve et appartient aussi au XVème siècle. Une particularité qui ne se retrouve pas dans les autres tours : la présence de voûtes casematées au rez-de-chaussée, avec une ouverture ronde d'environ 30 centimètres, pour passer la bouche d'un canon. L'artilleur se plaçait dans une niche de la muraille qui le mettait à l'abri du recul de la pièce et des coups de l'ennemi.

L'intérieur du quadrilatère approximatif formait la cour d'honneur destinée aux revues. Face à l'entrée donnait le corps de logis (avec vue sur l'océan de l'autre côté); à l'opposé, une partie des magasins, les autres sous les voûtes des tours.

Cette brochure
a été imprimée
sur les presses de
l'imprimerie TypOffset
J.C. Dewatine
à Vannes

